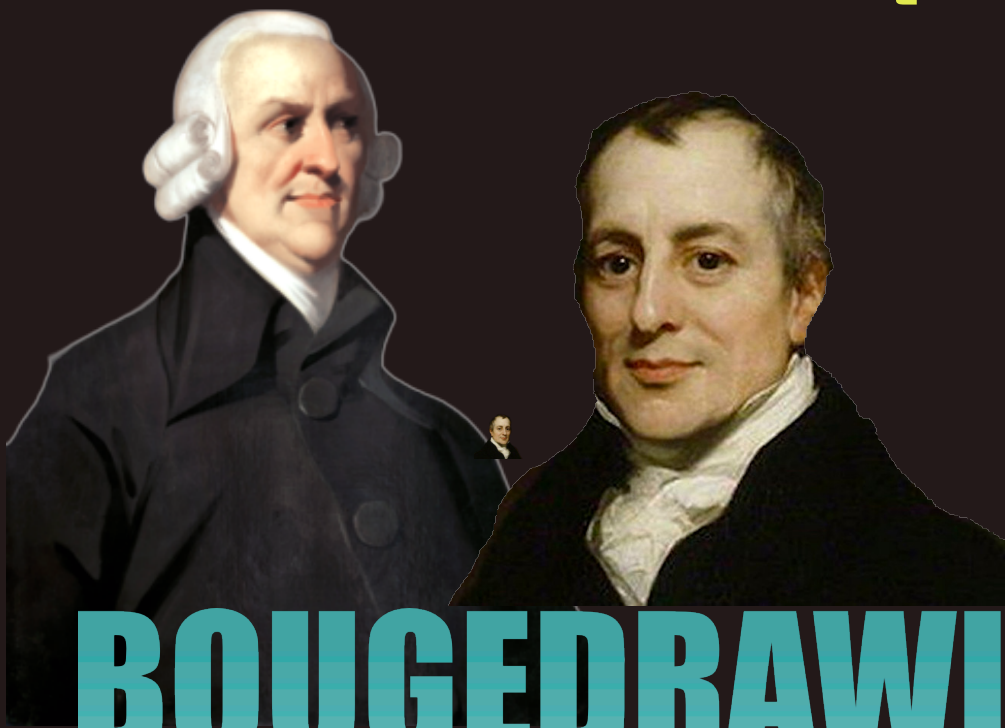


ECRiTAU

mag

LIMITES ET DÉFAILLANCES DU LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE



BOUGEDRAWI

LIMITES ET DÉFAILLANCES DU LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE



ABDESSELAM BOUGEDRAWI

Il n'est pas rare de croiser de jeunes cadres, rasés de près, un costume étriqué, une chemise cravate, se donnant l'allure du cadre dynamique. Ils tiennent le même discours éculé.

Le libéralisme économique et la liberté d'entreprendre permettent la création de la prospérité.

Ces propos, on n'en a pas fini de les entendre, on continuera de les entendre encore. Cela devient lassant. Que ce soit David Ricardo, que ce soit Adam Smith, que ce soient les libéraux qui suivront, ils ont tous commis au moins deux erreurs fondamentales :

- La prise pour modèle l'Angleterre du XIXe siècle qui possédait des colonies.
- Ils n'ont pas compris que, quel que soit un système, il finit toujours par être dévoyé puis détourné par une minorité.

Finalement, avec ce dossier, je vous montre de façon claire et didactique comment le libéralisme économique, tel qu'il a été conçu, n'aura réellement apporté de prospérité que pour une période récente, certainement passagère.

À l'inverse, il fut à l'origine de pauvreté, de désespoir, d'handicaps, de morts prématurées, pour, en conclusion, se détourner des préoccupations essentielles de l'humain : sa santé et son confort.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €



LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, RETOUR AU XIXE SIÈCLE

Entreprendre sans morale, l'idéologie du libéralisme économique

Le libéralisme économique est l'enfant de la Révolution industrielle. On peut résumer sa doctrine en les points suivants :

- Il faut laisser les capitalistes entreprendre librement
- Il faut que l'État ne se mêle pas de l'économie
- La morale classique ne doit pas s'appliquer à la liberté d'entreprise. Et donc aux entrepreneurs
- Lorsque l'économie capitaliste prospère, l'ensemble de la nation prospère

Ces idées ont été proclamées en tant que dogmes par Bernard Mandeville, David Ricardo, et Adam Smith...Ainsi énoncées, il suffirait de laisser le champ libre à l'entreprise pour que la prospérité devienne réalité et se propage à l'intégralité de la nation. Malheureusement, lorsque l'on examine de près l'idéologie des ces penseurs,

on se rend compte qu'elle dissimule une autre, cruelle et impitoyable.

Le travail de l'ouvrier est inclus dans la valeur marchande d'un objet fabriqué

Il existe un aspect du libéralisme économique que l'on se garde bien de dévoiler.

La valeur travail de l'ouvrier est incluse dans la productivité.

Ce qui revient à dire que lorsqu'on fabrique un objet, sa valeur de production inclut le coût du travail. C'est-à-dire le salaire de l'ouvrier.

Pour faire du bénéfice, le seul paramètre sur lequel on peut agir est le coût du travail.

Ricardo le dit de façon claire, lorsqu'il survient une crise avec diminution des ventes, il faudrait baisser le salaire des ouvriers. On ne fait aucun effort autre que celui-ci.

Ricardo propose de calculer ce salaire en tenant compte du minimum vital pour que l'ouvrier puisse survivre et régénérer sa force de travail.

Cette rémunération de l'ouvrier était calculée sur des critères suivants :

– Salaire le plus bas possible qui lui permet de se nourrir. En effet, un ouvrier affamé n'est capable ni de restituer la force de travail ni de travailler.

– Salaire minimum qui lui permet de se reproduire. Se reproduire est essentiel, puisque cela lui permet d'avoir une descendance qui constituera les futurs ouvriers de la

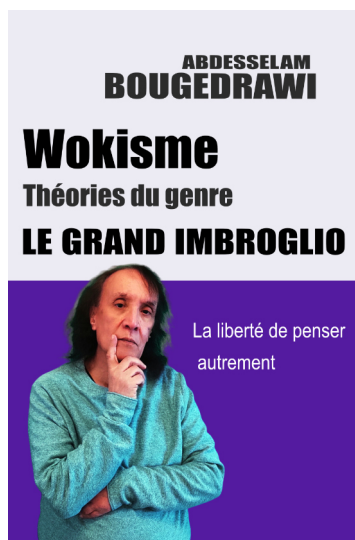
bourgeoisie libérale.

– Ce salaire le plus bas possible inclus également, le logement, le chauffage. Qui appartiennent aux entrepreneurs.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas de bienveillance, mais d'entretenir une main-d'œuvre pour qu'elle demeure en forme pour effectuer *correctement* un travail.

Le coût du patron lui-même n'est jamais inclus dans le montant qu'il faudrait dépenser pour fabriquer un objet. C'est-à-dire réduire ses marges de bénéfices lorsqu'elles deviennent trop importantes.

Finalement, du fait même de l'absence de morale, on concentre les efforts sur les plus faibles ainsi que sur les plus pauvres.



Ne pas appliquer la morale classique sur les entrepreneurs fait partie du dogme du libéralisme. Faut-il le rappeler.

Misère, précarité, mortalité précoce, la rançon du libéralisme économique

Malencontreusement, au XIXe siècle et même au début du XXe, pour avoir des bénéfices, les entrepreneurs faisaient travailler les ouvriers dans des conditions d'insalubrité, d'insécurité. Pour réaliser des économies de chauffage, les plafonds des manufactures étaient bas ; les usines mal aérées ; les machines ne présentaient aucune norme de sécurité.

Le résultat en fut des journées de travail longues, des conditions éprouvantes. Les ouvriers vivaient dans la misère, dans la précarité et mouraient à un âge jeune. À cette condition de détresse, il faudrait ajouter que le patron, pour acquérir le plein de profit, mettait à la disposition des ouvriers des bicoques pour un loyer inadapté, de plus, il peut posséder les endroits de loisir tels que les bars, ou bien reprendre une partie du salaire qu'il a donné aux ouvriers sous forme d'emprunts à taux d'usure.

Si l'on fait le bilan du libéralisme économique, on se rend compte qu'il n'a apporté de confort que récemment et pour une courte période.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €



DES THÉORIES ÉCONOMIQUES BASÉES SUR UN MODÈLE HISTORIQUEMENT NON REPRODUCTIBLE

Parmi les erreurs des libéraux, celle ne pas avoir compris que les idées de Ricardo, d'Adam Smith, étaient basées sur un modèle britannique historique, social, économique, propre au XIXe siècle et uniquement à lui.

En ce siècle, l'Angleterre représentait une puissance coloniale. Elle pouvait disposer, selon son bon vouloir, de toutes les richesses de ses conquêtes, en particulier de celles des Indes. Ces pays en soi ne constituaient aucune menace économique pour elle.

Exemple, la guerre de l'opium.

Rappel, la Chine voulait interdire la diffusion de l'opium dans son territoire. La raison en était les effets délétères sur la population. Le monopole de l'opium était détenu par les Anglais. Ils ont recouru à la guerre pour l'imposer à la Chine. Donc, ici il n'y a point de concurrence économique entre ces deux pays, mais bien d'un usage de la force pour vendre.

Actuellement, il n'est plus possible pour l'Angleterre de contraindre la Chine à accepter ses conditions commerciales. La Chine est devenue un puissant pays, possédant l'arme nucléaire. Pareillement, l'Angleterre ne saurait profiter des richesses de l'Inde devenue à son tour une puissance nucléaire et économique. L'unique manière pour l'Angleterre de rivaliser avec ces nations et autres ne pourrait être que par la concurrence. Cette nouvelle représentation des forces n'existait pas au XIXe siècle. Ce que préconisaient Ricardo et Adam Smith et d'autres n'étaient en rapport qu'avec une condition particulière de la dominance d'un pays envers un autre. Certainement jamais par la concurrence.

Pareillement pour la France vis-à-vis de ses anciennes colonies africaines.

D'où mes propos que le modèle originel de l'économie libéral n'est pas reproductible.

Lorsque Adam Smith encourage la concurrence entre les pays, cela reste uniquement une vision théorique. Cette concurrence était impossible à son époque, ce qui primait, c'était la puissance.

Lors de la révolution industrielle du XIXe siècle, il y eut une dynamique d'industrialisation. En effet, il fallait tout

construire, moyens de communication, chemin de fer, extraction de minerais, sidérurgie. Les grandes théories du libéralisme économique pouvaient aisément se concrétiser. Absolument pas actuellement, sinon de façon partielle et limitée.

Ajoutons que les prolétaires n'étaient pas encore réunis en syndicat et ne défendaient certainement pas leurs intérêts.

En conclusion, les principes du libéralisme économique ne sont applicables qu'à une période donnée. Elles deviennent complètement inadaptées pour notre monde contemporain.

LES CAUSES RÉELLES DE LA RÉUSSITE ÉPHÉMÈRE DU LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE. FRANCE ET ANGLETERRE

Une réussite due à des circonstances de l'Histoire

Beaucoup de jeunes entrepreneurs avancent l'idée que le libéralisme a apportée abondance et bien être pour l'humain. Comme je l'ai déjà dit, ce ne fut que récemment et de façon temporaire. La prospérité de l'après-guerre ne fut pas dû au libéralisme économique, mais à une condition historique spéciale :

- L'Angleterre et la France constituaient deux pays leaders. Il y avait peu de concurrence face à eux. Leur prospérité était due à ce contexte.

- La présence de colonies. En effet, après la seconde guerre, la France et l'Angleterre disposaient de colonies.

Cela constituait autant de marchés faciles¹. Lorsque la

¹ Il est question ici d'une période durant laquelle certains pays étaient encore sous domination coloniale. Cependant, j'assimile aussi la période après l'indépendance à une forme de colonisation indirecte. En effet, les pays nouvellement libres étaient encore sous la tutelle des anciens pays dominateurs.

Ceci s'explique par le fait que, à cette époque, ils étaient encore sous-développés. Ce n'est plus le cas nombre d'entre eux. Ou du moins partiellement. Quoi qu'il en soit, la domination des anciennes colonies n'existe plus sur eux.

France fabriquait des Peugeot, elle était assurée de la vendre au Maroc, en Algérie, en Tunisie et dans d'autres pays de l'Afrique. En contrepartie, elle pouvait acquérir de la matière première, de la main-d'œuvre et de la nourriture à des prix dérisoires.

– Il y avait encore, à cette époque de sortie de guerre, une certaine morale qui freinait quelque peu les ardeurs de profit des entreprises. Il existait une solidarité familiale et sociale qui aidait à surmonter les effets des crises.

Également, une solidarité interprofessionnelle. En effet, lorsqu'il y avait des conflits, il n'était pas rare de voir des

agriculteurs apporter de la nourriture aux grévistes de l'industrie.

Voici ce qui explique l'État providentiel des années glorieuses. Ceci pouvait être le cas de n'importe quel système économique et non pas spécifiquement libéral.



DISPONIBLE SUR AMAZON

UN ORDRE ÉCONOMIQUE NOUVEAU

Actuellement, beaucoup de pays se sont lancés, à leur tour, dans le libéralisme économique avec la recherche de la productivité et du bénéfice. Les anciennes puissances ne sont plus les seules à imposer leurs volontés. Elles doivent se soumettre à cette même logique du libéralisme qu'elles ont tellement encensé. Les pays anciennement colonisés se lancent dans la production. Finalement, tout le monde se met à produire. La même chose !

Pour se démarquer, un pays devrait, non seulement innover, mais user de moyens de concurrence déloyaux. Il s'agit d'une question de survie. Nous sortons de l'esprit même du libéralisme économique. À moins que nous n'entrons dans ce que proposait déjà Bernard Mandeville dans la fable des abeilles, il faut être tricheur pour s'enrichir et créer cette hypothétique prospérité.

La prospérité d'un pays se fait, nécessairement, au détriment de l'appauvrissement d'un autre !

UN LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE ÉLOIGNÉ DU CONFORT DE L'HUMAIN

Pour survivre au sein d'une concurrence impitoyable et déloyale, les entreprises n'ont d'autre issue que d'innover constamment. Malheureusement, les seules innovations rentables sont bien lointaines du confort de l'humain.

On le constate, le libéralisme économique produit des objets de consommation dont on pourrait facilement se passer. Rien n'est orienté vers la santé de l'homme et son bien-être.

Il y a un vrai décalage entre la production que l'on voit quotidiennement et les besoins vitaux de l'individu.

Avec la surenchère de la production, on risque de s'éloigner de plus en plus des besoins vitaux.

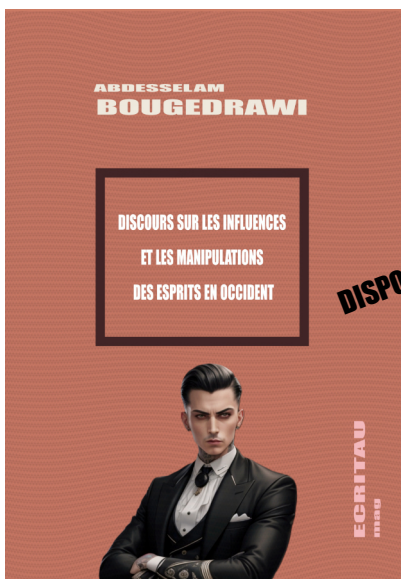
Tout se passe comme si la survie d'un système était un objectif suprême qui prime sur toute autre considération, y compris la raison.

Il s'ensuit un engrenage où on produit pour produire, où la production se fait pour la production, sans tenir compte des besoins de l'humain. Les conséquences et les prix à payer en sont incalculables.

On l'a bien vu avec l'épidémie virale de la Covid, rien n'a été prévu par la pensée libérale pour préserver l'humain d'une telle calamité.

Il n'y a aucune avancée pour certaines maladies rhumatismales, cancéreuses...

Dans le sillage de cette frénésie vers la production, il y aura d'autres dégâts collatéraux : confort de vie, loisirs, sens de la famille, etc.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €

LE RECOURS AUX MÉTHODES DU XIXE SIÈCLE

L'aliénation de l'humain. Encore.

Si, pour des raisons de stabilité sociale après l'épidémie virale beaucoup d'états ont eu recours aux aides providentielles, ceci ne pouvait continuer. Aucun état ne peut disposer de tant de richesse puisque dans l'économie libérale les entreprises ne lui appartiennent pas. Justement, ce sont elles qui disposent des ressources du pays et certainement pas les états.

Pour qu'une nation reposant sur le système d'économie libérale puisse continuer de fonctionner, donc de survivre, le seul paramètre sur lequel elle peut agir demeure le coût du citoyen, que l'on maquille, habilement, en coût du travail. C'est-à-dire, comme le proposait déjà David Ricardo, agir sur les ressources économiques des individus.

D'où

- Départ à la retraite à un âge tardif.
- Augmentation du coût de la vie qui est un moyen détourné de diminution des salaires. En effet, si on ne peut baisser les salaires sans encourir le risque de crises sociales, on augmente le prix de vente des produits par l'inflation.
- Surenchère au niveau de la compétitivité et de la dévalorisation humaine. On observe l'émergence d'une compétitivité féroce entre les cadres. Cela aboutit à une loi de la jungle où tout le monde écrase tout le monde. Le corollaire en est que des cadres issus de grandes écoles se bradent pour remporter "le job". D'autres, dans un esprit de servilité et de fausse prévoyance, chantent les louanges des sociétés qui les ont licenciés !

Nous voici revenus aux méthodes archaïques de Ricardo et du XIXe siècle.

La série télévisée coréenne Squid Game en constitue une parfaite illustration.

ABSENCE DE SOLUTIONS

Il n'y a aucun espoir qu'il y ait la moindre solution. Les causes, essentiellement, sont les mentalités.

- La mentalité colonialiste persiste toujours. Au lieu qu'un pays propose une collaboration économique avec ses anciennes colonies, il continue de les mépriser. Ces pays se détournent de lui progressivement, les uns après les autres. Certains commencent même à le concurrencer !
- Une classe politique et intellectuelle qui ne cherche que ses propres intérêts. Coûte que coûte, et advienne que pourra.
- Des confrontations idéologiques stériles et paralysantes. Que ce soient les féministes, les écologistes, l'extrême droite, tous s'engouffrent dans des doctrines absurdes et lointaines des réalités sociales et des besoins des citoyens.
- Des penseurs, des idéologues incompetents. Francis Fukuyama, Samuel Huntington, Renaud Camus ont contribué à la dégradation de l'Occident par des dogmes délétères.
- Le prix à payer des erreurs du passé. Le transfert de technologie, les délocalisations industrielles ont non seulement détruit le travail en Europe, mais ont eu un

effet pervers. Des pays européens, essentiellement la France, ne possèdent plus, ni les cadres, ni les techniciens, ni les ouvriers pour une réindustrialisation. La raison en est simple, lorsque l'on se sépare d'une industrie, il n'y a nullement besoin de former les cadres et les ouvriers...

– Les mensonges à des générations en leur faisant croire qu'il suffisait être jeunes pour réussir et devenir millionnaires. Des jeunes auxquels on avait menti au cours des années 80 et 90 connaissent le chômage du fait d'une évolution technologique et informatique qui fait que l'on peut se passer facilement de leurs connaissances. Mais, surtout qu'ils sont dans l'incapacité d'exercer tout métier manuel.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €

DES PAYS QUI RÉUSSISSENT

En début de guerre de l'Ukraine, on pensait sincèrement que l'économie russe s'effondrerait. Il n'en fut rien. Au contraire, après 4 ans de conflit, non seulement la Russie ne s'est pas affaïssée, mais elle est devenue encore plus puissante et cherche à propager son hégémonie sur le continent africain. Celui-là même que méprise l'Europe. Ceci peut s'expliquer par le fait que la Russie n'obéit pas au libéralisme économique radical. Son économie est basée sur le réalisme et le pragmatisme, elle est, dans une certaine mesure, orientée vers le citoyen.

Des pays ont su surmonter les conséquences de la crise de la Covid et de la guerre en Ukraine : la Chine, les pays du Moyen-Orient, l'Inde...

Si, dans ces pays il y a, effectivement, une augmentation du coût de la vie, d'autres facteurs tempèrent ce phénomène : présence d'une solidarité sociale et familiale, une population qui se concentre sur l'essentiel, une gestion rationnelle des dépenses des ménages. C'est-à-dire l'inverse de ce qui se passe dans les nations du libéralisme dans ses excès.

QUELLES PERSPECTIVES POUR LE LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE, ESSENTIELLEMENT EUROPÉEN ?

Un libéralisme économie en fin de vie

À partir des observations actuelles, on peut dire qu'il n'y a pratiquement aucune possibilité d'amélioration de la situation économique en Europe, spécialement française. Les erreurs du passé ont fait que leurs marchés dans de nombreux secteurs ont déjà été repris par d'autres pays : États-Unis, Canada, Inde, Turquie, Chine, Russie, Corée. Même entre ces pays la concurrence est rude. On arrive à ce constat, beaucoup de pays fabriquent la même chose. Ceux qui rendre la compétitivité encore plus ardue. On peut affirmer que certains pays européens sont potentiellement exclus de l'économie internationale. Même si cela ne se constate pas, c'est malheureusement la réalité.

L'Europe, du fait des erreurs du passé ; du fait d'une population qui n'est pas prête aux sacrifices et que l'on sacrifie ; à cause d'une arrogance à l'égard d'autres pays,

n'est pas prête à affronter les réalités du marché. C'est-à-dire, à entrer en concurrence avec des pays qu'elle méprisait il y quelques années.

Les conséquences en seront de grandes difficultés pour les citoyens moyens ; des fins de mois laborieux ; un accès de plus en plus ardu au système de santé ; une exclusion des plus pauvres des systèmes éducatifs, etc.

Ceci représente une première étape

Si aucune solution n'est trouvée, je ne vois pas laquelle, on rentrera dans les étapes suivantes. Celle de la gêne, suivie de celle de la misère. Une misère généralisée qui côtoie des fortunes incommensurables.

Auparavant, en présence de crises à l'intérieur d'un pays, on les déportait au-delà des frontières, c'est-à-dire qu'on entraînait dans les guerres. Ceci n'est plus possible actuellement. La guerre en Ukraine constitue la meilleure preuve puisqu'elle a entraîné la crise en Europe. Les sanctions économiques imposées à la Russie, non seulement ne l'ont pas affectée, mais se sont retournées contre ceux-là mêmes qui les ont mises en œuvre.

EN CONCLUSION

Lorsque l'on examine les grandes théories du libéralisme économique, il paraît raisonnable d'en conclure que, fatalement, il en résultera la prospérité. Nous sommes dans une analogie avec la logique communiste qui dit que, fatalement, le capitalisme engendrerait le communisme. Ces deux courants, pourtant opposés et même ennemis, ont une vision *scientifique* des systèmes d'économie. Il suffirait d'appliquer le libéralisme économique, ou bien le marxisme, pour que la prospérité survienne. Malheureusement, ces systèmes ne sont pas des sciences exactes, mais des conjonctures. Nous le savons parfaitement.

Il y existe une différence entre une pensée, un système, une doctrine, et les humains qui les portent.

Durant les différentes phases de son parcours, un système est dévoyé par des personnes qui l'utilisent pour leurs propres intérêts.

On observe cette dérive dans le système démocratique qui a été dévoyé par des hommes et des femmes politiques

qui l'utilisent pour leurs propres avantages et pour leurs propres pouvoirs.

On a constaté cette même corruption de la démocratie chez le contre-pouvoir représenté par les journalistes, les intellectuels, les penseurs, qui, à leurs tours, utilisent leurs influences pour leurs intérêts propres.

Dans un système économique libéral, on assiste avec impuissance à la naissance de pareilles déviations. Le libéralisme n'est plus synonyme de prospérité, mais d'enrichissement personnel.

Les gouvernements ne peuvent créer des emplois en se basant sur le modèle libéral. Ils ne possèdent ni entreprises, ni usines, ni une partie de la fonction publique. Tout se trouve entre les mains de grandes entreprises privées qui, du fait de leurs pouvoirs, peuvent se substituer à l'État dans beaucoup de ses fonctions dites régaliennes.

La règle majeure d'un système économique libéral est que, si l'on produit, il faudrait vendre sa production. En présence d'une concurrence dure, un pays vend difficilement ce qu'il produit. De ce fait, le pays ne possède

plus suffisamment de ressources financières. L'État ne peut plus payer les fonctionnaires correctement, assurer leur santé, leur retraite etc. nous y sommes pleinement en France.

La recherche du profit conduit à des comportements qui, s'ils ne sont pas comparables à ceux du XIXe siècle, les rejoignent dans leurs fondements. En ce sens que pour accomplir le plus de bénéfices, on rogne progressivement dans les acquis sociaux des citoyens.

Un cercle vicieux s'installe, le libéralisme entraîne la pauvreté, il oriente les efforts économiques vers la consommation au préjudice du confort humain.

En conséquence, la production n'est plus dirigée par la réalité du marché international, mais, exclusivement par l'enrichissement rapide et intense.

Ce cercle vicieux se poursuit fatalement. Puisque les grandes sociétés libérales ne peuvent s'enrichir par les ventes à l'extérieur, elles ne peuvent qu'exacerber les pressions sur leurs populations qui doivent consentir à de plus en plus de sacrifices.

On aboutit à un point de rupture. Les populations sont tellement appauvries qu'elles ne peuvent acheter.

Beaucoup de petites sociétés seront forcées à la faillite. Il n'y aura personne pour les reprendre. Des pays entrent dans le déclin, par la suite dans la dépendance et la décadence.

TEXTES ANNEXES

Après avoir démontré l'inexistence du temps, je propose de relier des événements entre eux pour en constituer un ensemble de cohésion, ou évènement. C'est la sagacité.

En supplément, ma sévère critique du transhumanisme et de la résilience.



TEMPS, DURÉE, ÉVÈNEMENT

L'utopie transhumaniste
La mystification résilience

ABDELKAMEL
BOUGEDRAWI

ÉCRIT AU **mag**

DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €



LA FABLE DES ABEILLES DE BERNARD MANDEVILLE

Bien qu'il ne soit pas lui-même un penseur du XIX^e siècle, Bernard Mandeville exercera une influence considérable sur les grands penseurs de ce siècle. En effet, sa fable des abeilles présente les bases essentielles de l'utilitarisme et de la pensée libérale.

Dans cette fable l'auteur nous conte la vie d'une ruche. Mais une ruche qui a la particularité d'être prospère. Cette prospérité, elle la doit au vice de ses élites. Ainsi, le médecin au lieu de régler le problème de santé de ses patients, les fait traîner et se fait payer à chaque fois, s'enrichissant de cette manière.

Il en est de même des magistrats qui au lieu de régler les litiges entre protagonistes, font durer les affaires pour s'enrichir à leur tour. Mandeville, dans sa fable des abeilles, fournit plusieurs exemples similaires concernant d'autres professions.

À priori le comportement de ces élites est discutable et certainement dépourvu de morale. Mandeville nous dit qu'au contraire c'est le vice de ces personnes qui crée la prospérité. En effet, le médecin, le magistrat, toutes ces personnes qui se sont enrichies d'une manière tout à fait

particulière, auront à dépenser leurs gains. Le médecin, puisqu'il a de l'argent en trop, va commander plusieurs costumes chez le tailleur. Le tailleur, lui-même, puisqu'il a beaucoup de commandes voit son revenu augmenter, en conséquence il peut le dépenser chez l'épicier, et ainsi de suite.

Le message de Mandeville est clair, les vices privés créent la prospérité publique.

Autour de ces vices se créer tout un ensemble de négoce parallèles où beaucoup y trouvent leurs profits.

Toutefois, une abeille jalouse se plaint à Zeus qui fait en sorte que la ruche devient vertueuse.

Les abeilles devenues honnêtes offrent leurs réserves de miel et se trouvent ainsi démunies. Le médecin, qui maintenant effectue correctement son travail, n'a plus autant de richesses et ne peut plus commander de costumes, privant ainsi le tailleur d'un revenu substantiel. Ce dernier ne pourra donc pas acheter de

marchandises chez son épicier. Et ainsi de suite.

Les gens sont devenus tellement honnêtes, que les magistrats n'ont plus de travail, et que les prisons se

IBN TOFEYL

HAY IBN YAKDANE

Allégorie philosophique



ABDESSELAM
BOUGEDRAWI

trouvent vides. Tous les métiers qui gravitaient autour de la justice n'ont plus aucune utilité. Ils sont au chômage.

Finalement, du fait même de cette vertu la ruche dépérit.

Dans cette fable il y a au moins deux messages :

Le premier concerne le libéralisme. Il faudrait s'abstenir de mettre des entraves aux personnes qui entreprennent. Elles engendrent de la richesse. Ces vices, même s'ils sont basés sur des actions répréhensibles, finissent par créer de la prospérité, qui elle-même se propagera aux autres membres de la société. Il y a là les prémices de la main invisible si chère à Adam Smith.

Le second message découle du premier, il concerne l'utilitarisme. Il ne faut pas porter de jugement moral sur le comportement des personnes qui entreprennent. Ce qui importe le plus, ce n'est pas la valeur morale intrinsèque du comportement. Ce qui compte, c'est le résultat final. Ainsi, voler est un acte immoral dans l'absolu selon la morale classique. D'après Mandeville et les utilitaristes, on ne peut juger un acte que par les conséquences utiles ou non pour la majorité. Si voler peut produire du bonheur pour un grand nombre de personnes, en conséquence, voler n'est plus un acte immoral. Il devient un acte moral du point de vue de l'utilitarisme.

Cette fable représente le modèle de raisonnement de plusieurs générations de jeunes libéraux.

LES RAISONS DE L'INFLATION

À travers ce texte, je fournis un exemple pratique dans lequel on déclare, avec cérémonie, que l'inflation trouve son origine dans des ressorts complexes. Ce n'est certainement pas le cas, l'explication est des plus simples. *Les entreprises qui voient leurs bénéfices diminuer parce qu'elles ne vendent pas leurs productions, récupèrent leur manque à gagner par l'augmentation des prix. Ce qui provoque l'inflation.*

Le bénéfice, principale motivation du libéralisme économique

Quelles que soient les modérations que l'on pourrait apporter à la libre concurrence, en dépit de l'introduction d'une morale pour accompagner ce système, il n'en demeure pas moins que l'élément le plus important est représenté par l'avidité du gain.

L'histoire du libéralisme économique avec le désespoir de la classe prolétaire est des plus éloquentes.

Faire des bénéfices, coûte que coûte, comme le dit si justement David Ricardo. Le meilleur moyen pour

parvenir à cet objectif est toujours la dépossession des salariés. Jamais, on ne touche au profit des patrons. Ceci s'explique par le fait que ce sont eux qui possèdent la puissance économique, qui gouvernent de manière indirecte les nations et les pays.

Lorsqu'une crise survient, les coupables sont toujours épargnés

La crise qui s'installe de façon durable en France provient d'un manque de discernement, d'un manque de clairvoyance, d'une absence de vision sur le long terme. À aucun instant, la situation telle que je la décris dans le libelle précédent n'a été prise en considération. On arrive à la condition suivante, malgré l'innovation, malgré la production, malgré les aides que l'on accorde aux entreprises, elles ne parviennent jamais à écouler leur production. En conséquence, les bénéfices des patrons diminuent. Leur capital financier se restreint. Ne pouvons réduire leur mode de vie, ou encore limiter leur niveau de dépenses, ils appauvrissent les simples citoyens.

L'inflation équivaut à augmenter les prix pour équilibrer les bénéfices des patrons

L'augmentation des prix ne s'explique pas, essentiellement, par une conjoncture internationale complexe. Son *ressort* primordial est en rapport avec ce besoin de préserver le capital financier d'une minorité. L'unique moyen pour pallier le manque à gagner revient à augmenter les prix de la production locale. On désigne cette situation par le terme inflation, mais elle est provoquée de façon volontaire.

Dans une nation de démocratie, de solidarité, de fraternité, d'égalité, il eût été juste de répartir les efforts. C'est-à-dire que les patrons renoncent à une partie de leurs gains pour les transférer vers l'ensemble des citoyens. En attendant, bien sûr, des jours meilleurs. Ceci ne se fera jamais puisque la solidarité évoque le communisme, ou bien le socialisme.

La crise de 1929 aux USA aurait pu être évitée par la mise en commun, de façon temporaire, des biens. Donc, par la solidarité. Cependant, au début du siècle dernier, toute espèce de solidarité était considérée en tant qu'ennemie du capitalisme américain.

Dans un de mes ancien article, j'explique comment cette crise, qui aurait pu être évitée facilement, ne le fut pas.

Pareillement, en ce moment, en France, l'absence de solidarité ¹, l'amour insensé du pouvoir, celui du gain, font que l'on s'agrippe à son confort au détriment de celui des citoyens.

Pour le dire simplement, l'élite nantie, pour préserver sa surabondance, appauvrit le peuple.

Pour y parvenir, je le répète, l'on augmente les prix. Ensuite, par des discours sibyllins, l'on propose des explications insensées. Tout est entrepris pour que les citoyens ne s'aperçoivent jamais, comme d'habitude, que le ressort de cette inflation est des plus simple.

Note 1 : je souhaite que l'on ne prête pas à mes propos un sens qui n'est pas le mien. Ici, il est question d'une solidarité des patrons, des hommes et des femmes politiques, de l'élite, avec leurs concitoyens fragilisés.